

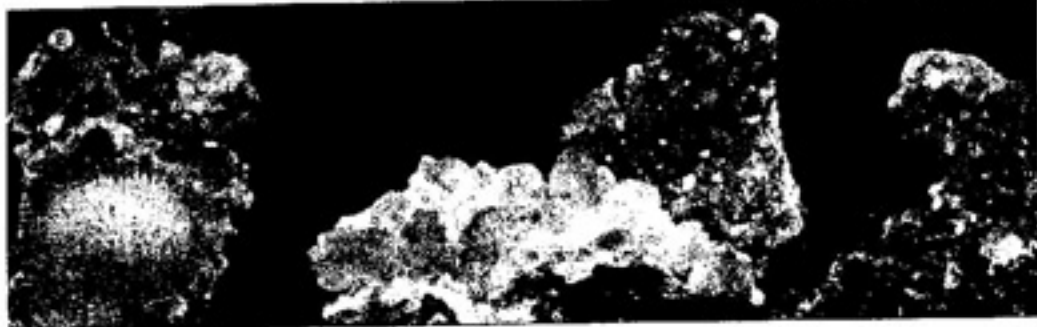


Les portes s'ouvraient à peine sur des stands scintillants de mille couleurs que, déjà, collectionneurs, néophytes et enfants, pressaient dans les travées. Une ruée inévitable : en seize années d'existence, la Bourse-exposition aux minéraux et fossiles de Nîmes, posée depuis hier et jusqu'à demain (de 9 heures à 17 heures) dans la salle du stade des Costières, a non seulement atteint l'âge de raison mais également une notoriété nationale. De toute la région, et même de loin, les passionnés accourent donc

dans la cité le temps d'un week-end, dédié aux origines mystérieuses de notre terre. Sur 900 mètres carrés, éclairés de rubis rouges ou zoisites vertes, les curiosités se succèdent. Petits souvenirs à dix francs prisés de bambins collectionneurs ou pièces rares à la valeur inestimable dignes de paléontologues, il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses dans les cinquante stands de professionnels et amateurs mêlés. Sans oublier les incontournables coups de cœur suscitant mille et une questions : le moulage d'un crâne de Tyrrex, découvert

dans le Dakota ; une mâchoire de Mosasaure, ancêtre du crocodile, affichant l'âge canonique de 45 millions d'années, dénichée intacte au Maroc ; ou encore les traces de pattes de dinosaures. Cette année, apparemment, les fossiles sont les stars d'une affiche, cependant équilibrée entre vieilles pierres et minéraux. Et parce que l'on n'apprend bien qu'en s'amusant, un atelier complète une manifestation organisée par une bande de passionnés.

Marie-Laurence GAILLAC



La magie des couleurs pour de mystérieux minéraux.

Photo Pierre ANISSET

Tel un naturaliste du XIX^e siècle

Lois des modes, un Vignais traque des fossiles oubliés des universitaires. Passion

« Si je travaillais sur les dinosaures, je n'aurais aucune difficulté à trouver du boulot. Malheureusement, les trilobites n'intéressent personne. » Pierre-Marie Guy est dépité par le sort réservé à ses fossiles préférés, mais pas découragé pour autant : à cinquante-trois ans, ce titulaire d'un double doctorat en pharmacie et médecine vient juste d'abandonner son lucratif métier de propriétaire d'un laboratoire d'analyses médicales au Vigan pour se consacrer totalement à sa passion. La traque d'empreintes de plantes ou animaux conservées dans des dépôts sédimentaires, à

partir d'écrits de naturalistes du XIX^e siècle...

C'est ainsi que, tel un Indiana Jones paléontologue, le Clévenot, aujourd'hui installé à Clavièsac, découvrit une véritable mine de trilobites (arthropodes marins) au Portugal, au milieu des bois. Fuyant, avec l'Espagne, son devoir de chasseur.

A Firvesse, l'Hexagone lui fournit des ammonites (molles jusqu'à caractéristiques de l'ère secondaire). « Je participe à deux ou trois expositions par an, afin de financer la publication de mes recherches », explique Pierre-Marie Guy sur son stand de pièces de 30 francs à 2 000 francs. Passage oblige puisque il ne vient pas à intégrer, malgré ses doctorats, l'université... »

Paléontologues d'un jour

Exhumer une dent de dinosaure ou un crâne de tortue : c'est magique !

« Lunettes vissées sur le nez, marteau et aigu en main, Marie s'applique à effriter ce petit caillou rond. Sous la pauvre bruine, se devine la blancheur d'une dent de requin. « Zut, se désole soudainement la fillette, elle s'effrite ! » Pas de panique : André Vermorel, maître de cérémonie de l'atelier et conservateur du Musée de la vie, en Ardèche, ne marque pas de pierres en réserve. Et pour cause : écrivain à l'occasion, elles constituent le fond de commerce et de passion de cet amateur éclairé. Depuis six années, il mène, lors des éditions de la Bourse aux minéraux, enfants et adultes aux mystères de la paléontologie. « A l'usage de ce que je propose aux scolaires (8 500 en 2000) dans mon centre de Bidon. Avec un matériel réel, mais fonctionnant à air comprimé afin d'éviter tout danger, je leur apprend à dégager et préparer ces plantes ou animaux ayant vécu avant l'ère historique. »



Un atelier pour petits et grands.

si-abcès de dénicher, au cœur des cailloux, un petit trésor. « J'y veille, sourit André Vermorel. Je passe mes hivers à chercher ces pierres sur les chantiers de TGV, d'autoroutes ou autres carrières. Elles sont brutes, telles qu'on les trouve dans la nature. » Le passionné, qui se vit contraint de créer un musée pour abriter

son envahissante collection de 3 000 pièces (?), leur évite simplement d'achever leur existence sous les roues d'un bulldozer ou les pinces d'un concasseur. « Je me refuse à piller la terre. Je ne récupère, en accord avec les entreprises, que ce qui n'intéresse personne. » A partir de repérages se basant sur les zones reconnues de fossiles en France et au Maroc, et à coup d'une tonne et demie (deux mois d'atelier assurés) par-ci par-là, André Vermorel stocke une réserve ignorée de témoins du passé. « L'idéal pour commencer à s'initier. Si, parmi tous les enfants que j'ai vu défilier, je pouvais susciter une centaine de vocations de paléontologues, je serais ravi », explique l'autodidacte.

Jamais à court d'idées, il a déjà imaginé la trame d'un prochain atelier, décliné cet hiver au Musée de la vie et importé en 2002 sur la Bourse aux minéraux nîmoises : le moulage de fossiles, à l'image de la superbe tête de Tyrrex qu'il a emmenée dans ses bagages. « Il sera ainsi possible de reproduire des restes d'habitants rares, comme les crânes de tortues. Bien entendu, les enfants partiront avec leur objet. » Activité qui, vu l'enthousiasme débordant des apprentis-chercheurs, est vouée au succès. »



Exemple de trilobite, fossile proche des crustacés.

Des bénéfices à but scolaire

L'argent des billets d'entrée (20 francs pour les adultes, 5 francs pour les enfants) est affecté à des fins pédagogiques

« Certes, les organisateurs de la Bourse aux minéraux sont bénévoles. Certes, l'entrée est payante : une somme modeste cependant, puisqu'elle s'élève à 20 francs pour les adultes et 5 francs pour les enfants. Mais les fonds récoltés à la billetterie sont affectés à des fins pédagogiques, depuis 1986 et la création de la manifestation. Ils servent, ainsi, à l'achat de matériel pour les écoles organisatrices : aménagement du CDI du collège Mont Duplan, de la BCD du primaire de la Gazelle, acquisition de matériel informatique et photocopieur, achat de livres, d'un banc de montage vidéo et d'un banc d'édition (collège). Sans oublier des participations diverses au niveau départemental.

Il est vrai que, chaque année, la Bourse aux miné-

Il était une fois une association

Qui le croirait aujourd'hui ? Ce événement devait simplement à ses débuts, remplacer les traditionnelles kermesses

« Novembre 1985 : l'association des parents d'élèves Pie du collège Mont Duplan tenait de remplacer les incontournables et non moins traditionnelles lotos ou kermesses par une manifestation originale et culturelle. Les minéralogistes Lee et Christine Brew qui ont leurs propres enfants dans l'établissement, lui suggèrent une idée : créer une bourse aux minéraux et fossiles. Chacune fait dans la foulée, en collaboration avec la Prop des Jeunes de la Gazelle, plusieurs familles ayant des bambins dans les deux structures. Je qu'en 1990, l'exposition passe ses stands au centre Jean-Paulus avant de migrer, succédant, vers l'actuelle salle (stade des Costières). Toujours bénévoles, les parents continuent d'assurer l'organisation de l'événement, secondés par